

Les Livres

André Gide

• •

Retouches à mon retour d'URSS

André Gide a dans son nouvel ouvrage expliqué et précisé, en tenant compte des critiques stalinistes, les remarques et conclusions de son premier ouvrage. On lira avec intérêt, notamment une série de précisions d'ordre économique qu'il oppose aux dithyrambes grandiloquents des professeurs stalinistes Pons et Cie. A propos de la différenciation croissante des salaires Gide signale que ce qui paraît monstrueux à Marx, c'est « que le surtravail des uns, du grand nombre, vint permettre le sur-salaire des autres ». On assiste à la croissance des privilèges et non à leur décroissance progressive.

Au chapitre de la constitution, Gide s'élève, contre la suppression des « soviets », et « s'élève contre cette constitution imitée des fausses démocraties bourgeoises. » Il est regrettable cependant, que Gide qui s'affirme ainsi pour les soviets qui constituent la seule démocratie ouvrière véritable, cite non seulement avec complaisance mais sans les réserves qui s'imposent, Sir Walter Citrine, démocrate de Sa Majesté, qui est certes l'adversaire du régime staliniste, mais qui est encore et beaucoup plus l'adversaire d'un véritable régime soviétique.

Parmi ceux qui triomphent aujourd'hui de la dégénérescence de l'U.R.S.S., sous l'effet de la bureaucratie stalinienne (elle-même agissant sous la pression de l'impérialisme) se trouvent de nombreux laquais de leurs propres impérialismes (qu'ils aient le masque démocratique ou fasciste). On ne peut s'orienter véritablement vers la révolution, c'est-à-dire, vers la renaissance des « soviets » en Russie et dans le monde, qu'en combattant sans faux-fuyants les agents de l'impérialisme, qui d'ailleurs, à l'exception d'hypocrites réserves, marchent la main dans la main avec la Guépéou, pour toutes les questions fondamentales, et en particulier contre les révolutionnaires.

—o—

Signalons quelques belles pages de Gide sur son cas personnel, où il montre que les agents « littéraires » de Komintern, ont précisément péché par une lourdeur excessive dans la servilité ». J'étais, écrit-il tenu pour admirer un nouveau monde et l'on m'offrirait afin de me séduire, toutes les prérogatives que j'abominais dans l'ancien ».

C'est à croire que MM. Mabroux,

Aragon, Nizan et Cie sont insatiables. Car ils n'ont point encore éprouvé ce dégoût des « biens ».

—o—

Dans l'appendice, se trouvent des lettres en réplique, et des lettres de correspondants. A Guéhenno, qui n'a pas réussi à prendre parti, et qui pour cette raison, laisse faire sans sourcilier les bourreaux de la révolution russe et espagnole, Gide dit son souci de sauvegarder les intérêts de la révolution.

« Je crois, dit-il (il est nécessaire d'y insister) qu'il est extrêmement dangereux aujourd'hui de lier la cause de la Révolution à l'Union Soviétique, qui je le répète, la compromet ».

Gide devrait dire pour parler plus juste non de « l'Union soviétique » mais de la bureaucratie bonapartiste de Staline qui elle-même compromet avant tout les intérêts révolutionnaires de l'Union soviétique.

Gide ajoute : « C'est pour avoir dénoncé ces compromissions que Trotsky est traité d'ennemi public (alors qu'il ne l'est que des compromissions de Staline) et du coup assimilé au fascisme, ce qui est vraiment par trop simple. Il est beaucoup plus l'ennemi du fascisme que Staline et c'est en tant que révolutionnaire et que antifasciste qu'il dénonce les compromissions de ce dernier. Mais allez donc faire comprendre cela à un peuple aveuglé ! »

—o—

Quoi qu'il en ait, Gide paraît inquiet que l'ennemi fasciste, que l'ennemi de la révolution et de l'U.R.S.S. ne s'empare des précisions qu'il a données en toute franchise et dans le souci personnel d'aider la révolution en disant ce qui est.

Pour éviter un tel « inconvénient » il n'y a qu'une seule solution : participer selon ses moyens à la lutte révolutionnaire active contre le fascisme et contre le capitalisme. Dans le même temps éviter toutes compromissions politiques, avec ces chefs « démocrates » catholiques et réformistes qui triomphent des crimes du stalinisme, mais qui restent les laquais de leur capital, les ennemis implacables de la révolution russe et de la révolution mondiale. On ne sert la révolution, qu'en aidant les révolutionnaires, non seulement en U.R.S.S., mais aussi et surtout dans le monde entier !